



THÉÂTRE DÉJAZET

41 Bd du Temple
M° République — Paris 3°

SAISON \ 2018-19



LE FAISEUR DE THÉÂTRE

DE
THOMAS BERNHARD

MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE PERTON

AVEC
ANDRÉ MARCON

AGATHE L'HUILLIER
ÉRIC CARUSO
JULES PÉLISSIER
BARBARA CREUTZ

Relations presse
Dominique Racle
+ 33 6 68 60 04 26
dominiqueracle@agencedrc.com

14 JANVIER \
09 MARS 2019
DU LUNDI AU SAMEDI — 20H30

Traduction Edith Darnaud
Production Scènes et Cités

Coproduction Le Liberté, Toulon - La Maison des arts du Léman, Thonon-les-Bains
Exploitation Les Célestins, Lyon

Avec le soutien du ministère de la Culture/DRAC Auvergne Rhône-Alpes, de la région Auvergne Rhône-Alpes
Avec le soutien de l'ADAMI et de l'ENSATT



informations, réservations et abonnements

01 48 87 52 55 / www.dejazet.com

LE FAISEUR DE THÉÂTRE

De

Thomas BERNHARD

Mise en scène

Christophe PERTON

Texte français

Scénographie

Création son

Création costumes

Collaboratrice artistique

Régisseur général

Administratrice de production

Édith DARNAUD © L'Arche Éditeur

Christophe PERTON & Barbara CREUTZ

Emmanuel JESSUA

Barbara CREUTZ, assistée de Pauline WICKER

Camille MELVIL

Pablo SIMONET

Cendrine FORGEMONT

LES PERSONNAGES

Bruscon, faiseur de théâtre,

Madame Bruscon, faiseuse de théâtre,

Ferruccio, leur fils,

Leur fille,

L'Hôtelier,

Erna, sa fille,

André MARCON

Barbara CREUTZ

Jules PELISSIER

Agathe L'HUILLIER

Éric CARUSO

distribution en cours

THÉÂTRE DEJAZET

41 Bd du Temple- M° République — Paris 3e

DU 14 JANVIER AU 9 MARS 2019

Du lundi au samedi à 20H30

Informations réservations : 48 87 52 55 ou www.dejazet.com

CONTACT PRESSE

dominiqueracle@agencedrc.com

06 68 60 04 26

EN TOURNÉE

12 Mars 2019 à la Maison des Arts du Léman, **Thonon-les-Bains**

15 Mars 2019 au Liberté, **Toulon**

Du 9 au 13 Avril 2019 au Théâtre des Célestins, **Lyon**

PRODUCTION : Scènes et Cités

Coproduction Le Liberté, Toulon - La Maison des arts du Léman, Thonon-les-Bains

Exploitation Les Célestins, Lyon

Avec le soutien de l'ADAMI et de l'ENSATT

La compagnie Scènes et Cités est conventionnée par : Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes La région Auvergne-Rhône-Alpes

LA PIÈCE

Le comédien Bruscon a entraîné sa petite troupe familiale sur les chemins de croix de la décentralisation théâtrale. Auteur, acteur, metteur en scène, il vitupère contre l'humanité, partagé entre amour et haine de l'art dramatique servi par l'abnégation de sa femme (qui tousse) et de ses deux grands enfants, anti-talents patentés. Thomas Bernhard se régale dans cette (auto) fiction drolatique à conduire son héros dans l'impasse d'un village, au fin fond du bout de monde. Ils entrent dans un théâtre décati et n'en sortiront pas. Plus l'heure de lever le rideau approche, plus le doute instille son poison : La comédie du grand Bruscon est-elle finalement bonne ? Monde de doutes ! Et si le bonheur d'une vie avait tout bonnement consisté à servir des bières les manches retroussées derrière un comptoir plutôt qu'à renoncer à en boire pour servir sobrement l'art dramatique ? Alors voilà que l'heure fatidique de la représentation sonne pour Bruscon comme l'apocalypse. Mais la comédie mise en musique par Thomas Bernhard donne à ce chant du cygne des airs d'opérette qui fait vaciller la métaphysique du malheur pour faire joyeusement résonner la voix des philosophes comiques.

Christophe Perton

NOTE DE MISE EN SCÈNE

« *Quoi, ici ?* »

La création du *Faiseur de théâtre* s'inscrit dans la poursuite du travail que j'ai mené aux côtés de Dominique Valadié en mettant en scène *Au But* de Thomas Bernhard en 2017. J'envisageais initialement de les présenter sous la forme d'un diptyque tant les deux textes communiquaient par la mécanique musicale et dramaturgique de Bernhard. Le premier s'envisageant comme le pendant féminin du second, centré sur la misogynie masculine et l'excès drolatique reflétant malicieusement Bernhard lui-même.

On retrouve donc dans le « Faiseur » un sublime déséquilibre avec la logorrhée en forme de vitupération du héros, le faiseur de théâtre Bruscon, que le destin a conduit à Utzbach, minuscule village imaginaire aux fins fonds du bout du monde, où la troupe familiale doit représenter sa comédie : « La roue de l'Histoire ». Ce matin-là, Bruscon entre donc une nouvelle fois sur scène et à peine y a-t-il posé le pied que son sort semble scellé. Comme souvent chez Bernhard, ses premiers mots, « Quoi, ici ? », résonnent comme une exergue cinglante pour s'achever, après un flot verbal délirant, sur une prémonition finale : « comme si je l'avais deviné » signant, au propre comme au figuré, la fin du faiseur de théâtre. Tout le jour, Bruscon demeure dans ce lieu improbable pour préparer et assurer coûte que coûte la représentation. Tout le jour défilent devant lui d'un côté ses hôtes : un hôtelier chargé de l'animation du lieu et sa fille borgne, de l'autre la famille de Bruscon en troupe brinquebalante, contrainte et forcée. Et Bernhard là encore manie magistralement la graduation des personnages malicieux, taiseux, voire complètement muets, faisant ainsi vivre l'art du langage de la sensation qui passe par l'écoute et le silence complices. L'hôtelier étrange et interlope, est sommé par l'artiste Bruscon de résoudre le problème crucial de faire éteindre la lumière de service pour obtenir le noir absolu sans lequel la comédie serait ruinée. L'enjeu démesuré, engage l'accord des pompiers bénévoles et devient rapidement un motif obsessionnel et délirant. Ferruccio, le fils de Bruscon, plus doué pour le bricolage que pour l'art dramatique, doit monter les lumières, les rideaux et aménager la salle, avant que son père au sommet de son exigence ne lui impose une répétition aussi magistrale qu'inutile, tout comme à sa fille Sarah. Et les moqueries et malices de cette dernière conjuguées aux maladdresses du fils plein de bonne volonté, ont de quoi rincer l'intransigeance artistique du père. La famille aussi épuisée qu'obéissante suit bon an mal an le chemin de croix théâtral imposé par ce père aveuglé qui ne voit rien d'autre que « comédie » dans la toux insistante de sa femme affaiblie. Alors la quête impossible de cet art parfait prend, entre

les accidents et les chutes, des accents comiques irrésistibles.

Je n'ai pas souhaité enfermer la représentation dans le décor pittoresque d'une salle des fêtes de l'arrière campagne autrichienne, entre porcherie, cochons, et public xénophobe. J'ai préféré laisser à la puissance du verbe de Bernhard l'art de faire exister ce hors champs décrit si savoureusement par Bruscon, sans qu'il soit nécessaire de donner les accents d'une couleur locale à l'espace qui fassent à tout prix « image ». L'univers visuel du Déjazet m'a semblé si prégnant que j'ai plutôt souhaité prolonger l'espace de la salle au plateau pour créer un effet de miroir et mettre en abîme le lieu de la représentation. Cette collision devrait créer une sensation mouvante, la frontière entre le plateau et la salle pouvant s'inverser à volonté au point de faire en sorte que le public se retrouve dans la coulisse de Bruscon. Dans ce vieux théâtre poussiéreux aussi rouge que désuet, la scène, les cintres, les coulisses, deviennent la menace d'un effondrement qui guette. C'est ici que j'ai la joie de faire entrer et retrouver sur scène des acteurs que j'aime, au premier rang desquels André Marcon qui m'avait si magnifiquement accompagné sur un très beau Claudel. Avec lui, avec eux, partager l'amour et la haine de Thomas Bernhard pour le théâtre est une perspective merveilleuse avec des accents de vérité qui résonnent fortement avec mon propre parcours.

Christophe Perton



THOMAS BERNHARD, UN AUTEUR D'AUJOURD'HUI

Un minuscule oiseau râleur

« Ma situation ne peut être que celle d'un grotesque... je ne veux même pas dire d'un perroquet, parce que ce serait déjà bien trop beau, mais d'un minuscule oiseau râleur. Ça fait quand même un certain bruit, et puis après il disparaît et il n'est plus là. La forêt est grande, l'obscurité aussi. Et quelquefois, il y a un drôle d'oiseau là-dedans qui ne vous fout pas la paix. Je ne suis pas davantage. Et je ne demande pas à être davantage.»

Depuis vingt-cinq ans, littéralement jour après jour, sans signes de lassitude, Thomas Bernhard écrit et râle. Et il dénonce la médiocrité de nos existences tragi-comiques, la monstruosité morne de la vie quotidienne, le fardeau scandaleux de notre héritage historique, la décomposition lente et certaine de notre Occident. Niché au cœur de l'Europe moyenne, dans ces forêts de la Haute Autriche qu'il hait mais ne quitte jamais, il arrache les masques, déjoue les apparences, dévoile quelques pans de la réalité.

Une langue étonnante

Trente volumes de prose, romans et récits ; une vingtaine de pièces de théâtre ; quatre recueils de poèmes... un immense atelier d'écriture où il s'est forgé une langue étonnante. Elle est sèche et précise mais elle radote. Répétitive en apparence, elle patine, elle ripe mais elle écorche au passage et elle progresse en spirale. Elle est sans pitié, et elle fait rire. Par sa rhétorique, par sa syntaxe, par l'agencement de ses syllabes, elle n'est que musique. Et elle réclame des interprètes virtuoses, qu'ils soient traducteurs ou comédiens.

Michel Bataillon, communication du Festival d'Automne 1988 à Paris

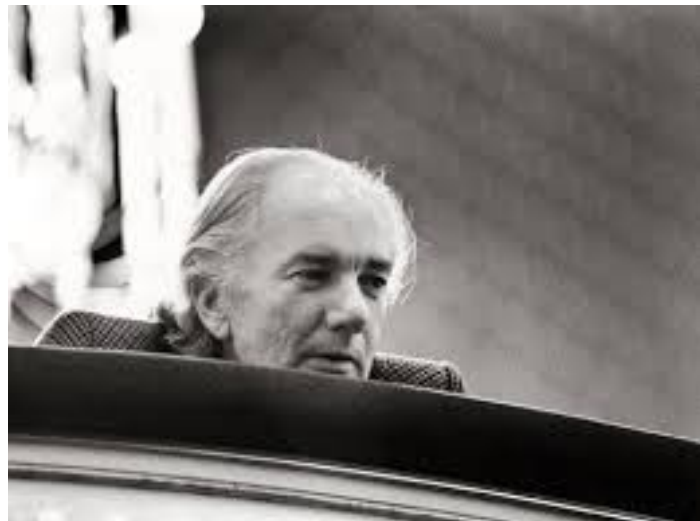
THOMAS BERNHARD, Né le 9 ou le 10 février 1931 à Heerlen, aux Pays-Bas, il vit d'abord chez ses grands-parents à Vienne, avant que sa mère ne revienne en Autriche en 1932. Il ne connaîtra jamais son père naturel.

La vie de Thomas Bernhard est immédiatement marquée par une grande précarité. Il passe sa jeunesse à Salzbourg, principalement sous l'aile de son grand-père, l'écrivain Johannes Freumbichler. Son grand-père lui donne le goût de l'art et de l'écriture. En 1948, Thomas Bernhard a 17 ans. Atteint par une grippe, il est donné perdu par tous les médecins et placé dans un hôpital auprès de son grand-père malade. Son grand-père meurt la même année, mais Thomas Bernhard s'en sort miraculeusement et prend dès lors la décision de devenir écrivain. Il fait alors des études au

Conservatoire de musique et d'art dramatique de Vienne ainsi qu'au Mozartheum de Salzbourg. Après des expériences dans le journalisme et la critique, il écrit son premier roman, *Gel* en 1962, mais se concentre de plus en plus sur des œuvres théâtrales.

La vie de Thomas Bernhard est marquée par la succession de scandales que ses livres provoquent. La relation paradoxale que Thomas Bernhard entretient avec l'Autriche et ses contemporains est inscrite dès la première phrase de *La Cave* : « Les autres êtres humains, je les rencontrais dans le sens opposé. » Le scandale absolu est atteint en 1968, lorsqu'on lui remet un prix national de littérature pour *Frost*. Le ministre de l'Éducation et tous les responsables quittent la salle alors que Thomas Bernhard tient un discours attaquant frontalement l'État, la culture autrichienne et les Autrichiens.

Thomas Bernhard souffre toute sa vie d'un souffle court et meurt en 1989, à l'âge de cinquante-huit ans. Dans son testament, il interdit la diffusion et la représentation de ses œuvres en Autriche ("quelle que soit la forme") pour les cinquante années suivant sa mort. Ses héritiers annuleront cette clause du testament. À sa demande, son cadavre est enveloppé d'un tissu blanc et placé dans un cercueil le plus simple possible, « comme les Juifs orthodoxes ». Thomas Bernhard a écrit 250 articles, 5 recueils de poésie, 23 grands textes en prose et nouvelles, 18 pièces de théâtre.



*Un certain talent pour le théâtre enfant déjà
homme de théâtre né
vous savez faiseur de théâtre
poseur de pièges très tôt déjà*

Thomas Bernhard

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

CHRISTOPHE PERTON

Christophe Perton a commencé son travail de metteur en scène en 1987. Ses premières créations autour des textes d'Harald Mueller, Strindberg, Jacob Lenz, lui valent, dès 1988, le soutien du Ministère de la Culture.

Depuis, comme artiste indépendant, ou comme directeur d'institution (Comédie de Valence) il n'a eu de cesse d'explorer la littérature théâtrale contemporaine française en travaillant entre autres, sur les écritures de Marie NDiaye, Bernard-Marie Koltès, Lancelot Hamelin, Eugène Durif, Annie Zadek.

Il s'attache également tout au long de son parcours à faire traduire des pièces étrangères et à mettre en scène des pièces inédites telles que le Faust de Lenau, *Hop-là, nous vivons !* de Ernst Toller, pour laquelle il a obtenu le Prix de la Critique en 2008,

Monsieur Kolpert de David Guiselmann qu'il présente au Théâtre du Rond-Point en 2007,

La Chair empoisonnée de Kroetz, ou encore *Acte* de Lars Noren, *L'Enfant froid* de Marius von Mayenburg (présenté au Théâtre du Rond-Point en 2004), pour ne citer que celles-ci.

En 2012 il poursuit son parcours avec l'écriture de Peter Handke et présente au Théâtre du Rond-Point, durant la saison 2012-2013, deux pièces inédites de l'auteur *Souterrain blues* et *La Femme gauchère*.

Christophe Perton a inscrit son travail de mise en scène en lien avec les plus grands théâtres de France comme : Le Théâtre National de la Colline, le Théâtre de la Ville de Paris, le Théâtre du Rond-Point, la Comédie-Française, ainsi qu'avec certains théâtres à l'étranger comme la Comédie de Genève, le Berliner Ensemble ou le New York Theater Work Shop.

Parallèlement à son travail de mise en scène, Christophe Perton a régulièrement réalisé des mises en scènes d'opéra d'œuvres classiques, telles que Simon Boccanegra de Verdi, Didon et Enée de Purcell, mais également d'œuvres contemporaines comme *En attendant que la pluie tombe* adaptée de la pièce de Jean-Luc Lagarce avec un livret de Jacques Lenot.

Ces opéras ont été présentés principalement au Grand Théâtre de Genève, à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Nancy.

Après neuf années passées à la direction du Centre Dramatique National de Valence, Christophe Perton n'a pas souhaité renouveler son mandat décidant de retrouver un statut d'artiste indépendant.

Parallèlement à son travail de mise en scène Christophe Perton a écrit l'adaptation cinématographique du roman de Marie Ndiaye, « Trois femmes puissantes » en vue d'un long métrage. Ce scénario a bénéficié de l'aide à la réécriture du CNC du soutien de MEDIA. En 2013 il écrit et réalise un moyen métrage « Un cœur éphémère » avec Isabelle Carré dans le rôle principal.

En 2014 il écrit *Les Territoires du silence* un moyen métrage soutenu par le CNC et l'ADAMI qu'il réalise en 2016 avec dans le rôle principal Cosmina Stratan.

Au théâtre il a adapté et mis en scène dans le cadre de l'édition 2014 du « Printemps des comédiens » un montage de textes de Pasolini, *Une vitalité désespérée* et réalise pour l'opéra un *Don Giovanni* présenté à la MC93 en collaboration avec l'atelier lyrique de l'opéra national de Paris. En 2015, il crée *L'avantage avec les animaux, c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions* de Rodrigo Garcia, au Théâtre du Rond-Point, et en tournée en France.

En 2016, il met en scène *Une Vitalité désespérée*, dans une nouvelle distribution, pour le festival d'Avignon. Le spectacle sera joué en Novembre 2016 au théâtre Liberté (Toulon) ainsi qu'au Théâtre Populaire Romand (Suisse).

En 2017, Christophe Perton monte *Au But* de Thomas Bernhard, avec Dominique Valadié, création qui sera largement saluée par la presse et le public.

ANDRÉ MARCON

Né en 1948, André Marcon incarne un pan de l'histoire du théâtre français : la décentralisation. Sa carrière démarre à Saint-Etienne, elle passe par Annecy (création du Théâtre Éclaté avec Alain Françon) remonte jusqu'à Paris et essaime jusqu'à Avignon. André Marcon a notamment travaillé au théâtre avec Bernard Sobel dans *La Ville de Paul Claudel* et *Tartuffe* de Molière, avec Jean-Pierre Vincent dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, avec Roger Planchon dans *No Man's Land* de Harold Pinter, *Dom Juan* de Molière et *Andromaque* de Racine, également avec Georges Lavaudant dans *Baal* de Bertolt Brecht – Prix du meilleur comédien de l'année décerné par le Syndicat de la critique. André Marcon a joué et mis en scène de nombreux textes de Valère Novarina : *Le discours des animaux aux Bouffes du Nord*, *Pour Louis de Funès* en 1986 et *Je suis* en 1991 au Théâtre de la Bastille.

Il a participé au Noyau de comédiens, où il a rencontré pour la première fois Valère Novarina, et a donné à entendre *Le Drame de la vie*. Il a aussi travaillé avec Klaus Michael Grüber dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner, Luc Bondy dans *Une Pièce espagnole* de Yasmina Reza, Alain Françon dans *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Skinner* de Michel Deutsch, de et mis en scène par Yasmina Reza : *Le dieu du Carnage* et *Comment vous racontez la partie* et joue pour la première fois sous la direction de Christophe Perton dans *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel.

Au cinéma il a tourné, entre autres, sous la direction de Michel Deville, Alain Tanner, Jean-Luc Godard, Christine Pascal, Jacques Rivette, Marion Vernoux, Olivier Assayas, Vincent Pérez, Olivier Dahan, Bertrand Bonello, Lucas Belvaux, Mia Hansen-Løve, Xavier Giannoli.

En 2018, André Marcon retrouvera Yasmina Reza à la Scala, Paris, pour *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, mis en scène par Frédéric Béliet-Garcia et *Heureux les heureux*, dont il donnera une lecture à l'automne.

AGATHE L'HUILLIER

Après avoir suivi les cours d'Odile Mallet, elle intègre la Classe Libre du cours Florent, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où elle achève sa formation en 2006. Dans ce cadre elle participe à de nombreuses créations dirigées par Michel Fau (*Lulu* de Wedekind), Jean-Michel Rabeux (*Le Ventre*, mise en scène de l'auteur), Matthias Langhoff (*The Silver Tassie* de O'Casey), Philippe Adrien (*Jeux de massacre* de Ionesco) et Alain Françon (*Léonie est en avance* de Feydeau). Elle retrouve Alain Françon pour ses créations au Théâtre National de la Colline (*La Cerisaie* de Tchekhov, *L'Hôtel du libre-échange* de Feydeau, **Solness le constructeur** de Ibsen). Elle joue également dans *Le Brame des biches* de Marion Aubert, mis en scène par Pierre Guillois, *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver mis en scène par Valérie Grail.

Elle a contribué à la création de *WAWY* (autour de 1984 d'Orwell) mis en scène par Julie Timmerman, et du *Dragon* de Schwartz mis en scène par Stéphane Douret. Parallèlement elle tourne avec René Féret (*Le Prochain Film ; Anton Tchekhov 1890*) et dans des courts métrages de Tony Gatlif, Romain Raynaldi, Noémie Gillot.

En 2014, elle coécrit et interprète *Bigre*, mis en scène par Pierre Guillois.

ÉRIC CARUSO

Éric Caruso se forme à la comédie à l'École du TNS (1995-1998).

Au théâtre, il joue sous la direction de Hubert Colas dans *Purifiés* de Sarah Kane, Bernard Sobel dans *Don, mécènes et adorateurs* de Alexandre Ostrovski, *Un homme est un homme* de Bertolt Brecht, *Troïlus et Cressida* de William Shakespeare et *Le Mendiant ou la mort de Zand* de Iouri Olecha et *Si vous êtes des hommes !* de Serge Valletti, Michel Didym dans des lectures de textes contemporains dans le cadre de la Mousson d'été, Michèle Foucher dans *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig, Jean-Louis Martinelli dans *Kliniken, Détails, Catégorie 3:1* de Lars Norén, *Platonov* de Anton Tchekhov, *Le Deuil sied à Électre* de Eugène O'Neill et *J'aurais voulu être égyptien* de Alaa El Aswany, Thierry de Peretti dans *Valparaiso* de Don DeLillo, Stéphane Braunschweig dans *Maison de poupée* de Henrik Ibsen, Thierry Roisin dans *Un ennemi public* de Henrik Ibsen et Alain Françon dans *Oncle Vania* de Anton Tchekhov. Il joue pour la première fois sous la direction de Christophe Perton dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Au cinéma, Éric Caruso tourne sous la direction de Jean-Luc Gaget, Nicolas Philibert, Françoise Lebrun, Kamen Kalev, Solveig Anspach et Frédéric Berthe.

JULES PELISSIER

Au cinéma, Jules Pelissier a joué sous la direction de Fabrice Gobert, Jean Denizot ou encore Jean-François Richet. Révélation César pour *Simon Werner a disparu*, il reçoit une nomination pour le Prix Lumière du meilleur espoir masculin.

BARBARA CREUTZ, scénographe et cinéaste d'animation, diplômée de la Femis en décor.

Elle a été assistante scénographe de Bob Wilson et de Robert Carsen, puis collaboratrice à la scénographie et aux costumes sur les productions de Malgorzata Szczezniak, Krzysztof Warlikowski, et Yannis Kokkos. En 2013 et 2014 elle est chargée par le Théâtre du Bolshoï et le Royal Danish Opera House de recréer les scénographies de Jurgen Rose pour *Onéguine*, ballet de John Cranko et *La Dame aux Camélias*, ballet de John Neumeier.

Elle signe des décors pour le cinéma et le spectacle vivant : *Don Giovanni* pour l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris, mis en scène par Christophe Perton, *Les Territoires du Silence*, film de Christophe Perton, *Anima Cie Alexandra N'Possee*, *Scène Nationale de Chambéry André Malraux*, *Notre Étrangère* film de Sarah Bouyain (Grand prix du long métrage au festival international du film d'Amiens), *Napoli* à l'Opéra de Paris, chorégraphie réglée par Élisabeth Platel.

Depuis 2004, elle a réalisé 13 films d'animations dont certains sont des vidéo-scénographies : *Parsifal* Opéra de Paris, mis en scène par Krzysztof Warlikowski. *Les 7 Péchés Capitaux*, (Kurt Weill) Festival des Nuits d'Été, *Songe d'une Femme à Barbe*, Rencontres Inouïes-Instant Chavirés-CNSM de Montreuil, *Don Giovanni* de Christophe Perton (Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris et MC93). En 2018, son dernier film, *Comment te traduire*, a déjà été sélectionné dans plus d'une vingtaine de festival.